



## LE POETE MUSICIEN CABANER

"Jusqu'à présent, Cabaner n'a pas eu son biographe. Il méritait pourtant une étude particulière", regrettait Pascal Pia dans la présentation de l'Album zutique en 1962. Depuis cette intéressante suggestion, personne, à notre connaissance, ne s'est penché sur l'énigme Cabaner.

Le légendaire Cabaner se dresse comme une apparition fantômale; son maigre corps voguant entre le réel et l'ectoplasme, une vision intemporelle flotte dans l'esprit de ses familiers.

Ceux qui l'ont connu en tire à peu près le même cliché :

"Dans la rue, note Baude de Mauriceley, Jean Cabaner - de son vrai nom Jean de Cabanes(1) - était inénarrable. L'armée de ses rêves lui faisait escorte, aussi n'avait-il jamais l'air de marcher seul. Sa longue barbe, pareille à celle que portent les Capucins, et son durable

---

(1) Nous verrons que Cabaner n'avait à se targuer d'aucun titre de noblesse. Est-ce encore un de rêves éveillés ?

chapeau en velours brun, bas et larges bords, achevaient de mettre à son corps petit et chétif un caractère ascétique" (2).

François Coppée l'inscrit dans ses souvenirs :

"J'ignore ce qu'est devenu cet être falot, qui tint longtemps le piano dans un minuscule café-concert de l'avenue de la Motte-Picquet; mais ses haillons portés avec décence, son terrible accent montalbanais et son visage de Christ conservé dans l'esprit-de-vin ne sortiront jamais de mon esprit, et je ne crois pas qu'une créature aussi fantastique soit jamais sortie du cerveau d'Hoffmann, d'Edgar Poe ou d'Achim d'Arnim" (3).

Distrait, il glissait sa maigre silhouette dans la vie. Ne voyant que des croches et des portées, il passait presque inaperçu tant sa présence était problématique. Contrairement à tant d'excentriques qui nourrissent ainsi leur hystérie en forçant la note, Cabaner ne faisait aucun effort d'originalité, il n'avait qu'un désir être comme tout un chacun, sa nature se dérobaît, il ne le pouvait, il était si peu de ce monde. Sa mise vestimentaire lui était imposée par la pauvreté, quand il n'aspirait qu'à la mode chic. Dès que la fortune lui souriait pour un jour ou deux, il entourait son cou squelettique des plus riches chemises de soie d'éclatante blancheur et des cravates les plus "fashionables". Hélas! les beaux jours sont de courte durée et les jours sans pain sont interminables.

Tant soit peu, il lui fallait faire vivre le corps dont il avait la pesante charge. Ordinairement il le soutenait d'un peu de laitage

(2) Figaro littéraire, 12 avril 1890.

(3) "Vieux souvenirs" dans La Jeune France, I.7. 1884, repris dans Souvenirs d'un Parisien. Coppée ignorait ce qu'était devenu Cabaner, un mois plus tard il mourait dans l'indifférence générale.

agrémenté si possible, de quelques fruits secs. Ce n'est pas que son appétit ne rêve de douces excentriques. Comme d'autres musagètes glorifient les doux yeux d'une belle, il versifie et met en musique Le Pâté. Pour les Zutistes d'alors il est le poète du Pâté, Léon Valade l'atteste dans un poème conservé dans l'Album :

"Il a fait le Pâté, cette chose épatante".

Sans la voix ultramontaine qui l'accompagne le poème - que Verlaine transcrit pour nous dans ses Confessions - n'a rien d'affriolant, ni d'épatant :

Décidemment; de ma vie  
Je n'en ai, je le certifie  
Mangé de mieux apprêté...  
Ami Jean(4) retournes-y!  
Va-t-en faire à la pâtisserie  
Mon sincère  
Compliment...  
Excellent  
Excellent.

Comme Verlaine, comme Monselet, Coppée l'a entendu maintes fois, et le transcrit avec des variantes, mais l'impression ressentie est sensiblement la même :

"Sur ces vers d'une folle platitude, Cabaner avait composé un air à porter le diable en terre, une mélodie plus solennelle qu'une fugue de Bach; et il la chantait avec une gravité d'aliéné dont le comique était irrésistible"(5).

Ce pâté divinement mis en forme lyrique n'était pas souvent mis sur la table. D'ailleurs, il "mangeait en marchant - nous dit un ami d'enfance, Falip - du pain, des fruits secs, sa

(4) Jean Keck, le sculpteur et compagnon de bohème de Cabaner.

(5) Souvenirs d'un Parisien.

seule boisson était l'eau des fontaines". La compagnie des généreux camarades ajoutait au fade breuvage quelques gouttes de bonne absinthe.

"Il se nourrit de lait, de miel, de hareng saur"

chante Léon Valade, et l'ami Richepin ajoute que sa cuisine sentait quelquefois la chaleur des bons plats : "du riz cuit avec un hareng saur".

Aux jours d'abondance, il préparait un plat dont il avait seul la recette, et que l'émérite gastronome Monselet n'eût pas dédaigné :

"Sur un lit de riz très cuit, dans un long plat de terre, quelques oranges que son esthétisme disposait harmonieusement, des figues et des raisins secs, c'est tout.

"Il mettait cet étrange aliment sur le feu doux et le laissait mijoter de longues heures.

"Au fond, constate Charles de Sivry, c'était très bon, et les ménagères économes peuvent en faire un excellent entremet sucré"(6).

Cabaner, original Carême, ne se distinguait que par dure nécessité. Il eut, certes, préféré à ces compositions économiques : le pâté moelleux sous sa croûte friable, et volontiers remplacé l'eau des fontaines par des nectars, mais la vie les impose au bohème poète et musicien qui n'a d'autres ressources que son art.

Nous n'abandonnerons pas le chapitre culinaire sans parler du hareng saur et de Charles Cros.

La fortune est aveugle et a des caprices bizarres. Ch. Cros qui peut avoir cent titres de gloires littéraires et scientifiques est plus connu pour cette pochade, cette scie d'atelier : Le Hareng saur, que pour la fabrication des pierres précieuses et la photographie en couleurs. Enfin! Charles de Sivry dans ses souve-

(6) Ch. de Sivry : Souvenirs sans regrets

nirs quasi inédits(7), mettant fin à bien des légendes, narre la création du fameux Hareng saur :

"Cette nuit de Christmas, Cabaner nous demanda de l'abriter jusqu'au lendemain :

"Ma mère s'empressa de le coucher confortablement. Mais Cabaner, voyant ces apprêts, s'opposa.

"- Merci madame, dit-il, mais je suis déshabitué de coucher dans un lit..., même sur un simple matelas par terre... je vais expliquer cela à Sivry.

"Et comme on nous laissait seuls, l'étrange artiste me dit :

"Laisse-moi choisir... Voilà mon affaire.

"Il avisait un très vieux et très grand fauteuil en tapisserie :

"- Je dormirai très bien là-dedans.

"- Mais, lui dis-je, quelle est cette nouvelle fantaisie ?

"C'est très simple. Je ne puis dire ça à ta mère, vois-tu, depuis quelques temps, je n'ai pu me rhabiller à neuf, et voici comment tiennent mes frusques.

"Il déboutonna son gilet, puis se dépêcha de le refermer.

"Ce qu'on ne voyait pas de sa chemise semblait un fragment de gigantesque toile d'araignée.

"Des ficelles, nouées de telle façon que le plus malin des malouins d'Armor, n'eût pu comprendre la construction trop compliquée de ces noeuds entrecroisés.

"- Tu vois me dit-il, tout le vêtement est équipé comme ça. On ne voit que le devant du

(7) Parus en articles dans la petite revue éphémère d'Emile Goudeau : Les Quat'Z'Arts (1897-1899).

gilet, le veston tient après et dissimule la ceinture disparue du pantalon, lequel tient aux fragments de bottines. Pense que si je détruisais cet édifice complexe, il me faudrait tout une journée pour le réédifier. Donc, je ne puis ni me coucher dans mon lit, ni même m'étendre à cause des ficelles qui ne garderaient plus leur équilibre. Tu comprends que je ne pouvais pas expliquer tous ces détails à ta mère.

"Alors il se plaça dans l'antique fauteuil, posant ses mains fines et décharnées sur les bras du vieux meuble, renversa sur le coussin sa tête de Saint-François d'Assise et ferma les yeux, très calme, comme pour s'endormir du dernier sommeil.

"Il dormit sans ronfler.

"Le lendemain, très matin, - surtout pour des gens qui avaient joyeusement réveillé - un grand cliquetis de ferraille se fit entendre dans l'escalier.

"La bonne ouvrit et fit entrer au salon où je couchais un officier vêtu du soleil.

"Il avait de si larges galons, tant à son képi qu'à sa capote, et ses galons étaient si reluisants qu'ils semblaient réchauffer la pièce encore sans feu.

"Cette bûche économique était mon très cher maître et ami Villiers de l'Isle Adam.

"Il était capitaine d'un bataillon de gardes nationaux en grand'garde à de lointaines Villettes.

"A l'occasion de Noël il voulait bien nous consacrer sa journée de congé.

"Bon Villiers, il avait - c'était l'usage alors - apporté son déjeuner.

"C'était un hareng saur plus galonné que lui, plus reluisant. Harengsaurus aurens (Cuvier).

"Villiers salua le spectral Cabaner, qui dormait en sa cathèdre d'un doux sommeil d'enfant,

et commença l'intéressant récit de sa campagne.

"A la voix sonore du poète, rythmée par l'héroïque ferblanterie qui secouaient ses gestes, deux têtes ébouriffées apparurent dans l'entre-baillement de la porte.

"C'étaient, mal éveillées encore, ma petite soeur Marguerite et ma longue fiancée qui venaient voir ce qui se passait.

"La maison s'éveillait cependant. Les trois Cros arrivaient, apportant chacun leur pain et leur part de victuailles obsidionales. Le docteur avait découvert un potage (??).

"- C'était de l'osséine, nous dit-il. On fait cuire des os en vase clos, à une haute température; les matières gélatineuses se dissolvent, une partie des os s'amollit, et voilà. Je ne sais pas si c'est très succulent, mais avec pas mal d'épices et un peu de tomates conservées, ce ne peut être en tout cas que très nourrissant. C'est du phosphate de chaux.

"Henry; le bon statuaire, extasié devant le beau hareng saur de Villiers et pour bercer le sommeil de Cabaner, avait attaché le poisson d'or à une très longue ficelle et le faisait se balancer devant le musicien endormi.

"Cabaner s'éveilla. Le képi de Villiers l'éblouit.

"- Vous avez donc un casque? dit-il.

"Charles Cros était resté rêveur devant le balancement de l'étrange pendule. Il s'installa devant une feuille de papier et composa d'un seul jet le poème du hareng saur sec, sec, sec! qui est resté célèbre. Cabaner aligna de suite quelques notes sur la prose rythmée de Charles et, au troisième appel de la servante, on se décida à passer dans la salle à manger goûter l'osséine du docteur et les autres bizarreries du menu".



L'énigmatique Cabaner restait muet sur sa naissance et son enfance perpignanaise. Ses plus intimes amis connaissaient mal ses origines(8).

Un article de Pierre Vidal(9) - un de ses rares biographes - essaie de percer le mystère de son état civil. L'auteur se fie à un article nécrologique paru dans Le Journal des Pyrénées Orientales en 1868, reproduisant un entrefilet du Journal de Paris, signé Victor Noir. Le Journaliste devait tomber sous les balles du prince Napoléon et précéder dans la tombe celui qu'il avait trop prématurément enterré.

La date de 1868 est tout à fait impossible. Cabaner, misérable mais bien en vie fréquentait alors le "Salon de Nina de Villard" et soupaît gaillardement avec les "Vilains Bonshommes". Après la guerre, il participe activement aux réunions des Zutistes dont il est le fourrier général. C'est pourquoi Pascal Pia faisant foi au Dictionnaire de la biographie française(10) adopte la date de décès du compositeur le 15 mars 1878, contestant Suzanne Briet(11) signalant le fait que le musicien avait remis tous ses manuscrits au célèbre docteur Gachet entre 1872 et 1880.

Voilà le processus de l'erreur non concertée. Un article nécrologique anthume situe le

---

(8) Michel Herbert dans Montmartre avant Montmartre, Paris 1947, affirme que le vrai nom de Cabaner est : François Auguste Matt. Matt-Marthre, il approche de la vérité.

(9) Le compositeur Cabaner (1833-1868) (sic), Ruscino, sept. 1911.

(10) Patrice d'Amat, Ed. Letouzey, 1956, T. VII

(11) Rimbaud notre prochain, Nelles Edt. Latines, 1956.

décès le 14 ou 15 mars, on conserve cette précision de jour et de mois qui n'a pas l'air d'être affirmée à la légère, et l'on repousse le millésime d'une décade pour la vraisemblance.

La vérité est tout autre.

Les incertitudes de sa naissance expliquent les silences de Cabaner.

Le 12 octobre 1833(12), une jeune couturière, Melle Martre mettait au monde un enfant du sexe masculin, déclaré sous les prénoms de Joachim, Jean, Philippe, en marge de l'acte on peut lire ce nota infamant : enfant naturel. Joachim Cabaner, le père - sans doute il s'agit du père puisque la jeune maman donne le même prénom à l'enfant - ne daigne légitimer son fils que le 20 novembre 1852, soit dix-neuf ans après la naissance; il n'épousa la mère en légitimes noces que le 11 janvier 1859.

Quel drame provincial recouvre ce simple énoncé de date ? le saurons-nous jamais ?

Une rapide enquête nous donne un aperçu des ambiguïtés de la famille perpignanaise de Cabaner.

On a avancé que Cabaner était fils de restaurateur, parce que ses rares souvenirs du pays natal se déroulaient sur toile de fond de cabaret. Or, son père, Joachim Barthélemy Cabaner n'avancé que la profession de propriétaire. Ce sont ses deux grands-pères, paternel et maternel, qui remplissaient le digne office de loger, à pied et à cheval, le touriste de passage.

Melle Martre (ou Marthre selon les actes), fille de Jean-Joseph Paul Martre, aubergiste et de mère inconnue, (elle-même était fille naturelle), eut trois enfants, dont deux du sexe masculin.

Le premier est né à Perpignan, le 12 octobre

---

(12) Acte de naissance, voir documents.

1833, inscrit à l'état civil le 14, sous les noms et prénoms de Martre Joachim, Jean-Philippe. Le deuxième est né à Carcassonne, le 26 mars 1838, et inscrit à l'état civil, le 28 sous les noms et prénoms de Marthre Jacques, Joachim, Barthélémi. Le troisième né à Perpignan, le 28 janvier 1845 et inscrit à l'état civil, le 31, sous les noms et prénoms de Cabaner Marie, Ernestine, Marthe.

L'aîné Joachim, Jean, Philippe jusqu'à sa presque majorité n'eut que le patronyme du grand-père Martre, il fit ses études à Perpignan sous ce nom, mais dès son arrivée dans la capitale le troubadour perpignanais venu gratter du luth à Paris arborait le patronyme de Cabaner. Pour faire tout à fait peau neuve, il le fit précéder d'un prénom flambant neuf lui aussi : Ernest.

Tout enfant, émule de Mozart, il composait, il faisait figure dans la bourgeoisie locale de prodige. Pour un rejeton si doué, les parents s'imposèrent des privations pour l'envoyer suivre les cours du Conservatoire impérial dans la classe de M. Marmontel.

C'était de la plus grande imprudence de livrer ainsi un tempérament si brûlant à toutes les tentations de Paris. Epris d'Art, de Poésie, de Musique, le bouillant méridional fréquenta le milieu extravagant et bohème du Quartier latin où il devint bientôt une vedette.

La vie parisienne lui fut dure. Son génie rêveur le poussait aux extrêmes, lui interdisant de se fixer dans un emploi fixe. La réalité le bousculait sans ménagement, elle ne put le faire sortir de son monde onirique.

Falip qui l'avait connu enfant le retrouve à Paris vers 1862 :

"A peine âgé de trente ans, il en paraissait avoir soixante (...) nous ne l'aurions pas reconnu; l'austérité de sa vie, les privations qu'il avait déjà endurées, avaient marqué son front jadis si beau des rides de la vieillesse"(13)

A Paris, que fais-tu, poète,  
De Charleville s'arrivé ?  
Paris, le génie ici végète,  
Mourant de faim sur le pavé.  
Va, ~~re~~<sup>retourne</sup> auprès de ta mère  
Qui prit soin de tes ~~parents~~ ans ...

Enfant, que fais-tu sur la terre ?  
— J'attends, j'attends, j'attends !..

C'était pour sonder ta nature,  
Enfant, qu'ainsi je te parlais,  
Abais je t'offrais : nourriture,  
Vêtements, ... lit, si tu voulais.  
Oui, je serais plus qu'une mère  
Pour toi, car depuis bien longtemps,

Cherchant un ami sur la terre,  
J'attends, j'attends, j'attends !..

E. C.



Vers cette époque, Charles de Sivry situe une anecdote qui en dit long sur la pauvreté du poète-musicien.

Un accident aurait pu lui être funeste, ce fut sa bonne providence. Avec un sculpteur sans emploi, Jean Keck, le futur sociétaire Zutiste partageait une mansarde, sise au plus haut étage d'un hôtel, rue de la Sorbonne. Ils vivaient chichement avec les trente sous de l'unique leçon de musique que Cabaner donnait. Leur dénue-ment (jamais vocable ne fut mieux adapté) était si grand qu'ils ne disposaient que d'un costume pour deux; si bien, que lorsque Cabaner était en ville pour gagner ses pauvres trente sous, l'autre par la force des choses, restait au lit sous l'unique couverture couvrant sa nudité. Que Keck éprouvât le besoin de prendre l'air du Quartier latin, Cabaner se voyait dans l'obligation de réintégrer la couchette.

Un jour, Keck étant l'obligatoire nudiste couché, une formidable détonation secoua le grabat. Une cuve de picrate de potasse venait d'exploser chez Fontaine - fabricant de produits chimiques - dont la maison contiguë à la leur, volait en éclats.

La mansarde de nos deux artistes après de sinistres craquements menaçait par des lézardes actives, l'éboulement. Keck eut tout juste le temps, drapé dans son couvre-pied toge de s'élancer au dehors. Il était temps, le palier de son étage le rejoignait avec fracas au rez-de-chaussée alors qu'il franchissait le porche au galop.

Ainsi, Cabaner de retour ne trouva que ruines à l'emplacement de sa demeure et.. un Keck bien vivant, et remis à neuf, du gilet au gibus, des âmes compatissantes ayant cru que le malheureux sculpteur avait tout son bien, sa fortune jusqu'au dernier liard, y compris sa chemise,

(13) Journal des Pyrénées Orientales, E. Falip  
20 mars 1868.

sous les décombres, eurent la charité de vêtir l'artiste.

Les deux camarades purent complaisamment se prêter un costume sans que l'autre demeurât en vesture d'Adam, et, enfin, on put les voir au Quartier latin sortir bras dessus, bras dessous, eux que l'on croyait, à tort, brouillés.

Cabaner connut tout ce que Paris mettait en avant-garde. Il fut parnassien, il fut "vilain bonhomme", assidu au salon de Nina de Villard, il copinaut avec la trinité fraternelle des Cros, Villiers de l'Isle Adam, Verlaine, Charles de Sivry, etc. Pour tous, il fut un perpétuel étonnement, il était tour à tour génial et dérisoire, déroutant toujours. Il traversa la guerre sans même s'en rendre compte.

Original en tout, il fut le seul homme à Paris à subir le siège sans porter de képi. Surtout, il qu'une guerre était déclarée ? Pendant ce temps, lui, rêvait à sa "Planète", un paradis réservé aux hommes supérieurs, seuls, car il tenait la femme pour un être inférieur et démoniaque, sauf toutefois : Nini voyou (?), Mme de Staël et.... Thérèse.

Cabaner gagnait sa vie, ou plutôt le droit de ne pas mourir de faim, en exerçant son art dans les salons. Il surprenait sans conquérir son public, sa musique extra-terrestre, toute réinventée, frappée d'accords d'anticipation n'aurait pu captiver qu'un amateur curieux de fantastique. Aussi se rabattait-il sur quelque cabaretier qui lui prêtait le piano pour faire danser sa clientèle pour un soir et pour quelques sous.

Cabaner doit être zoologiquement classé dans cette espèce disparue, renouvelée du troubadourisme : le poète-musicien(14).

Par ci, par là, il nous arrive de rencontrer

(14) Voir, Le Secret du troubadour Rudel, par Norbert Rullaud, hors série, A Rebours, 1982.

un rare poète, et ailleurs un musicien isolé, mais cet être composite a disparu, cet être ni chair ni poisson, hybride, minotaure, chèvre-pied et sphinx, le poète-musicien n'est plus. La musique est pour lui plus qu'un accompagnement plaqué sur des mots, c'est la phrase musicale répercutée par le verbe, c'est la poésie éclatée s'efflorant en musicalité. Le poème n'ayant qu'un son en puissance, un concentré d'âme, la musique l'épanouit, donne vie à la mort latente de l'écriture.

Cabaner, à sa date, est un initiateur, peut-être est-il génial en cela? Lui qui ne put atteindre à la parfaite réalisation, ébauchait dans son oeuvre avortée ce qu'un Maurice Rollinat sut porter à terme. Notre revue a souvent cité en exemple ce dernier, il est de concert avec l'opéra symboliste qui va se jouer incessamment. Sa poésie muette, mélodie tapée d'un doigt sans accompagnement n'est que le dessin de construction d'une toile clair-obscur.

Ses biographes en parlent peu mais il fréquenta le groupe Cabaner, en 1873 quand il publia des poèmes dans la Renaissance de Blémont. Toute une école nouvelle découvre la consanguinité de l'art verbal et sonore. Villiers pensait en musique, la poésie de Verlaine est une partition, Cabaner compléta Les Voyelles d'Arthur Rimbaud en les ponctuant de notes musicales (15).

Tout le cabaret chantant fin de siècle en fut une vibrante illustration: les Hydropathes au Chat Noir ne firent que vulgariser le principe né dans les cerveaux rythmiques de Cabaner et ses émules. Tous se retrouvèrent d'accord en Wagner réalisant la synthèse: poésie, lyrisme, théâtre et peinture, chorégraphie, religion et philosophie légendaire. Le Symbolisme naquit dans ce terreau, ce désir d'unifier l'Art, où Mallarmé cesse d'être une énigme.

(15) Suzanne Briet, op. cit.

Force nous est de nous référer à ses amis et contemporains pour avoir une idée des qualités musicales de Cabaner, faute de documents et faute de compétence spéciale.

Ses auditeurs sont unanimes, malgré l'aspect peu encourageant du squelettique bohème, Cabaner est pris au sérieux dans l'exercice de son art. Jules Claretie nous dit en 1880: "Il a du talent". Charles Monselet "voudrait pouvoir donner une idée de la musique qui accompagne ces vers (Le Pâté)," musique docte, large, imposante"(16) et Charles de Sivry nous livre cette précieuse indication sur la musique exotique du visionnaire:

"Cabaner ayant la haine de la musique officielle, en avait imaginé une à côté. Tout: solfège, harmonie, construction mélodique, contrepoint-, etc.

"Au fond, à l'audition, c'était plutôt bien"(17).

Que sont devenus les manuscrits dont ses poches étaient pleines à craquer? ce qu'elles faisaient d'ailleurs fréquemment. Il ne nous reste que les témoins, et les mémoires...

Le poète Cabaner ne nous est connu que par des morceaux épars cités complaisamment par Charles Monselet ou Sivry, deux poèmes imprimés dans La Renaissance littéraire et artistique et quelques vers que sa main décharnée écrivit à côté de ceux de Rimbaud, Verlaine, Valade, sur quelques pages de l'Album zutique. Son oeuvre la plus souvent citée, après Le Pâté, est un sonnet chanté "sur de graves accords de plain-chant".

Dans notre chambre, un jour, les fenêtres bien closes,  
Si tu veux, tous les deux seuls, nous allumerons  
Deux grands cierges de cire et nous reposerons  
Sur un grand oreiller, mol et blanc, nos deux fronts.

(16) Petits Mémoires littéraires

(17) Charles de Sivry, op. cit.



Et sans avoir recours au parfum lourd des roses  
Rien qu'avec les senteurs funèbres que ton corps  
Répand lorsque la nuit il livre ses trésors.  
Nous nous endormirons et nous resterons morts.

Et nous resterons morts ayant de chastes poses,  
Afin qu'on puisse dans les plus pudiques temps,  
Raconter cette mort même aux petits enfants.

Et nous représenter dans nos apothéoses  
Couchés l'un près de l'autre et sans être enlacés,  
Comme une épouse et son doux Seigneur, trépassés.

Ce rêve noble et funèbre eut pu sans déroger  
appartenir aux Névroses.

Cabaner reste dans le souvenir avec sa bonhomie, sa drôlerie, il ne l'eut pas souhaité; foncièrement, c'était une âme recueillie qui avait intercepté sous les formes banales du mondes les secrets des au-delà. Ce n'était pas un "frivolin", disait Monselet.

L'esprit de Cabaner est à part dans le fourmillement des calembours, d'à peu près, de bons mots dont tout bon compagnon se doit d'orner ses propos. L'esprit de Cabaner est naturel, émanant de son fond naïf, involontaire; fruit de sa distraction, de sa distinction, de l'originalité foncière du bonhomme qui vivait son rêve. Il étonne sans chercher l'épate. Sans chercher à faire rire, il amuse. Tel ou tel qui s'illustrèrent ensuite dans les cabarets chantants lui doivent quelques droits d'auteur.

Perdu dans les ruelles de sa "Planète", ses retours, ses atterrissages faisaient sensation.

Pendant le siège de Paris, il questionne un ami :

- Est-ce toujours les Prussiens qui nous assiègent ?

- Et qui voulez-vous que ce soit ?

Cabaner, l'oeil vague, prenant l'explosion des obus pour des coups de cymbale, de répon-

dre évasif :

- Que sais-je ? depuis ce temps ce pourrait être d'autres peuples ?

Un jour, on le vit, surmonté d'un somptueux haut-de-forme presque neuf, jugez de l'étonnement des camarades en le voyant pourvu d'un si beau huit reflets, et lui de s'expliquer :

- C'est mon père qui me l'a prêté pour son enterrement.

Sa naïveté s'exprima lors de ce même enterrement. Il suivait le fourgon mortuaire et naturellement à son passage les hommes respectueusement se découvraient.

- Que de gens qui me saluent, s'exclama-t-il, je ne croyais pas être si connu.

Cabaner ne visait pas à l'effet, il enfermait dans ses propos toute une philosophie, et restait confondu du rire qu'il déclenchait. Loin de s'en fâcher, il rejoignait les rieurs et était le premier à se caricaturer.

Il professait pour son père un mépris admiratif qu'il sut condenser dans une phrase souvent répétée; l'on prit pour de l'humour une lumineuse invention :

- Mon père était un imbécile... comme Napoléon ler... mais plus fort!



Comment apprit-on sa mort, dans les années 1880 ? Sans doute un peintre ou un poète sans ressource vint frapper à sa porte, ou tout simplement la pousser, car elle était ouverte à tous, et pour cause, il ne craignait pas les voleurs. Etonnement elle est close, on s'informe. Cabaner est parti pour toujours.

On le connaissait toujours souffreteux, malgré à faire peur, on le disait tuberculeux : Jean Richepin pense pour son compte qu'un excès

de bien-être, de confort et de nourriture ont eu rapidement raison de lui. Un héritage lui tombe du ciel, il eut pu s'installer douillettement, mettre de côté pour une vieillesse hypothétique. Autre que lui l'eut fait. Cabaner régala tous les pauvres à sa portée, il mangea à sa faim et au-delà, ce lui fut fatal. Lui qui quotidiennement mourait de faim, mourut de manger et de boire à son gré.

De logis en logis, Cabaner échoua au 21 de la rue de Clichy, une tanière que les amis du Quartier latin ne connurent peut-être pas, car il y est mort dans un pur anonymat. C'est un voisin qui vint déclarer son décès à la mairie du 9ème arrondissement, accompagné d'un crémier du quartier.

Cabaner a dû mourir misérable et partir avec le corbillard des pauvres vers une quelconque fosse commune. Aucun de ses anciens compagnons n'a connu le fait divers et toutes les suppositions ont pu naître. Un intime d'hier comme Richepin ne put situer sa disparition que dans les débuts des années 1880. Les témoins n'ont pu renseigner exactement l'adjoint qui a noté sur le registre officiel: "fils de père et mère dont les noms ne nous sont pas connus".

Ainsi Cabaner, inventeur d'un humour, inventeur d'une musique d'outre-monde, n'a laissé qu'un nom, sur lequel on greffa un personnage.

Toute générosité, il égrenait des notes, il dispersait aux quatre vents son esprit et les rares sous qu'il avait. Son drame fut d'être trop fluet pour contenir le génie qui bruissait en lui. Une flamme intérieure le consumait sans éclairer. Un esprit plus ordonné eut déposé en lieu sûr le résultat d'une vie d'abnégation pour l'Art.

Saurons-nous jamais ce que ce fou d'art a pu éclabousser sur Verlaine et Rimbaud, à quel degré il fut conseiller en démesure du jeune barde qu'il hébergea. Comme lui, il plongeait dans l'anormal, il le précédait dans le "dérèglement

des sens", il se retirait dans sa "Planète" où étaient magnifiées les valeurs des hommes supérieurs. A sa différence Rimbaud gardait assez d'humain pour que nous puissions le comprendre, alors que la "Planète" de Cabaner n'a pas de passerelle qui l'atteigne. Aucune navette spatiale n'y conduit.

Rimbaud si étrange soit-il, reste un homme de notre espèce, il est des chemins de chèvre qui conduisent à son aire d'aigle. Cabaner couché sur son nuage voit seul son aurore boréale, il parle une langue de nous inconnue. Rimbaud se moqua, dans l'Album des poncifs, il choqua dans son oeuvre provocatrice Banville et Méral, faillit étriper Carjat et poignarder Cros, et jamais une allusion blessante pour le prêteur de garni Cabaner.

Il nous est rapporté qu'il joua le mauvais tour de supprimer les carreaux de la chambre du pauvre musicien, quitte à le faire geler sans qu'il en trouvât la cause, mais sans doute... est-ce pour s'assurer de la réalité du fantôme Cabaner.

